

PIERRE SAUREL

La guerre des enfants



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 033

La guerre des enfants

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 300 : version 1.0

La guerre des enfants

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, l'as des espions canadiens-français, mieux connu sous le pseudonyme d'IXE-13, venait de remporter une autre belle victoire dans l'affaire de l'homme à la valise noire.

Aidé de ses amis, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche ainsi que de ses nouveaux compagnons, l'Allemand Fritz Hamler et la jeune Tchèque Jany Korlova, il avait réussi à mettre la main sur une bande d'espions bien organisée.

Mais un problème demeurait toujours dans la vie de notre héros.

Jany ne voulait plus quitter le petit groupe.

IXE-13 aurait bien aimé la garder, mais voilà qu'elle se montrait très entreprenante auprès du roi des espions.

La fiancée d'IXE-13, Gisèle Tubœuf, n'avait pas du tout aimé le manège de la Tchékoslovaque.

Sir Arthur, le grand chef du service d'espionnage avait proposé une solution :

– Mariez Gisèle tout de suite. Jany ne cherchera plus à la rendre jalouse et vous pourrez la garder avec vous.

IXE-13 en avait parlé à Gisèle.

Cette dernière avait promis d'y songer sérieusement.

Et voilà que Sir Arthur allait se présenter, et qu'ils n'avaient encore rien décidé.

Gisèle fit signe à IXE-13 après le déjeuner.

– Viens à ma chambre... je veux te parler au sujet de notre mariage.

– Bien.

Qu'avait donc décidé la jeune Française ?

Elle fit asseoir IXE-13.

– Jean, dit-elle, tu sais que je t'aime plus que tout au monde.

– Oui, ma chérie.

– Et cependant, j'hésite à te donner une réponse définitive.

– Pourquoi ?

– Oh, j'ai confiance en toi et je sais que tu m'aimes... hier soir, je me suis fâchée, mais j'étais tellement fatiguée...

– Ma pauvre Gisèle... mais pourquoi hésiter ?...

– À cause de la guerre.

– Ah.

– D'une journée à l'autre, il pourrait m'arriver quelque chose... et je voudrais que tu sois toujours libre.

– Gisèle, ne parle pas ainsi. Tu sais fort bien que quoi qu'il arrive, je n'aimerai jamais une autre femme que toi.

– Je le sais, Jean.

– Alors, pourquoi ne pas profiter du congé que m'offre Sir Arthur ?

– Jean, je suis prête à devenir ta femme, ce

que tu décideras, sera pour le mieux.

– Alors Gisèle, nous nous marierons.

– C'est vrai ?

– Oui, ma chérie.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa longuement.

On frappa à la porte.

– Qu'est-ce que c'est ?

– C'est moi, bonne mère.

– Entre, Marius.

Le colosse marseillais parut.

– Je ne vous dérange pas.

– Mais non, Marius, viens t'asseoir, fit Gisèle.

– Je viens seulement vous donner des nouvelles de Jany...

– Tu l'as vue ce matin ?

Marius baissa la tête :

– Oui... elle m'avait fait demander... pour m'apprendre une mauvaise nouvelle.

– Une mauvaise nouvelle ?...

– Pour moi, oui...

– Comment cela ?

– Je crois qu'elle va nous quitter pour quelque temps.

– Comment cela ?

– Une lettre l'attendait à son retour à l'hôtel. C'était une lettre de l'aviateur qui nous a ramenés en Angleterre.

– Et puis ?

– Il a absolument besoin de Jany pour un ouvrage très important. Il n'a rien mentionné, mais Jany a décidé d'y aller.

– Ah.

– Elle est partie, fit Marius avec un soupir.

Les deux autres sursautèrent.

– Quoi ?...

– Déjà ?...

– Oui. Et elle m'a dit avant de partir : « Marius, si je ne te revois plus, tu diras à Gisèle

de le rendre heureux. » J'ai compris ce qu'elle voulait dire, mais je vous fais quand même la commission.

Le pauvre Marseillais semblait triste.

Gisèle s'approcha de lui :

– Tu l'aimais, Marius ?

– Peut-être... mais j pense que je l'oublierai assez vite.

IXE-13 éclata de rire :

– Alors, tu ne l'aimais pas...

– Vous pensez, patron ?

– Si tu l'avais aimée réellement, ça te ferait beaucoup de peine de la voir partir.

– Mais peuchère, j'ai eu de la peine, surtout quand elle m'a serré la main avant de monter dans le train. Vous, patron, vous savez ce que c'est que l'amour...

IXE-13 sourit :

– Oui, Marius.

– Mais c'est l'amour raisonnable.

– Comment cela ?

– Vous savez prendre votre temps... vous n'êtes pas comme ces imbéciles qui veulent se marier au plus tôt.

IXE-13 rougit.

Le Marseillais continua :

– Est-ce qu'on sait ce que l'avenir nous réserve, non ? Moi, patron, ça me choque quand je vois un homme... surtout un soldat, épouser une femme avant de partir pour la guerre.

– Pourquoi ?

– Parce que cet homme peut se faire tuer quelques jours... quelques heures après son mariage. Que laissera-t-il derrière lui ?... Une veuve, toute jeune. Une veuve qui aura aimée mais qui pourra très difficilement se consoler.

– Quand on aime, on n'oublie jamais.

– Bonne mère, patron, ça arrive, mais pas souvent. En tout cas, à mon avis, moi, j'aime les gens qui savent attendre... les gens comme vous.

Gisèle ne disait pas un mot.

– Supposons que vous vous mariez avec Gisèle, disons ces jours-ci... je sais que vous ne le feriez pas...

– Supposons, dit IXE-13.

– Sir Arthur revient aujourd’hui. Il vous envoie en mission. Reviendrez-vous ?... quand ?... Comment ?... Blessé peut-être. Et Gisèle, que deviendrait-elle ?... Elle serait plus tard, sans le sou. Même si elle le voulait, elle ne se marierait pas. Je la connais. Elle est trop sincère. Elle voudra respecter votre mémoire.

– C’est vrai, Gisèle ?

La Française ne répondit pas.

Marius continua :

– Alors, Gisèle travaillerait pour s’assurer une petite vie dans le chagrin et dans la peine...

– Et si je meurs avant de la marier ?...

– Eh bien, elle referait peut-être sa vie... Peut-être que j’ai dit, patron, car ce n’est pas certain. Mais à part l’amour, rien ne l’attachait à vous, vous comprenez ?

– Oui.

Marius se gratta la tête :

– Peuchère, je m'éloigne du sujet, je parlais de Jany et voilà... je voulais tout simplement vous dire que j'aime encore mieux attendre la fin de la guerre tout simplement avant d'aimer une jeune fille.

– C'est la meilleure solution.

Le téléphone sonna.

Gisèle décrocha :

– Oui ?

– Monsieur Smith est-il dans votre chambre ?

– Oui.

– Il y a un monsieur qui désire le voir. Il est monté à sa chambre.

IXE-13 bondit sur ses pieds.

– C'est lui... c'est Sir Arthur...

Marius sortit le premier.

Gisèle se pencha à l'oreille de son amoureux.

– Jean, n'oublie pas... quelle que soit ta

réponse, ce sera la bonne.

IXE-13 se dirigea vers sa chambre.

C'était bien Sir Arthur.

IXE-13 le fit entrer dans la pièce, mais il fit signe à Marius et à Gisèle de l'attendre au dehors.

Il referma soigneusement la porte derrière lui.

– Bonjour, IXE-13.

– Bonjour, Sir.

– Et puis, vous vous êtes reposé durant ces deux jours ?

– Beaucoup, Sir.

IXE-13 mentait.

Sir Arthur n'était pas au courant de l'affaire de l'homme à la valise noire et IXE-13 n'aimait pas se vanter.

– Et avez-vous réfléchi ?...

– Oui, Sir.

– Vous avez pris une décision ?...

IXE-13 réfléchit :

– Oui, Sir.

– Alors, vous vous mariez ?...

Il y eut un court silence :

– Sir... nous avons pesé le pour et le contre...
et nous croyons préférable d'attendre la fin de la
guerre.

IXE-13 avait hésité.

Mais en l'espace d'une seconde, il vit le
tableau que lui avait tracé Marius.

Gisèle, veuve, toute jeune, travaillant pour
gagner son pain et pleurant son mari de quelques
jours.

Gisèle, plus vieille, respectant la mémoire de
son mari et refusant un riche parti qui l'aurait
tirée de la misère.

Gisèle, toute vieille, vivant seule dans une
petite maison, les mains ridées, les yeux fatigués
d'avoir trop travaillé.

– C'est l'avis de Gisèle ?

– De Gisèle, de la mienne... et celle de Marius.

– Et Jany ?

IXE-13 lui raconta ce qui était arrivé.

– Eh bien, tout s’arrange pour le mieux. Jany est partie, du moins pour quelque temps... et moi, j’ai justement besoin de vous pour tout de suite.

– Une nouvelle mission ?

– Oui. Je ne vous l’aurais pas offerte si vous aviez décidé d’épouser Gisèle... mais puisqu’il en est autrement.

– C’est bien, Sir, je suis prêt à vous écouter. Que faut-il que je fasse ?

– C’est très simple. Vous êtes venu chez-moi ?

– Oui, Sir.

– Eh bien, revenez ce soir vers neuf heures, je vous expliquerai tout.

– Bien.

– Le pied de Gisèle est-il mieux ?

– Oui, Sir, de beaucoup. Nous verrons le docteur aujourd’hui.

– Tant mieux. Elle peut donc vous accompagner ?

– Mais oui. J’aurai besoin d’eux ?

– C’est possible. Revenez ce soir, je vous expliquerai tout.

Sir Arthur se leva :

– Bien.

– Maintenant, il faut que je me sauve. J’ai plusieurs amis à voir...

IXE-13 alla le reconduire jusqu’à la porte.

Marius et Gisèle était toujours dans le corridor.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Va donc reconduire Sir Arthur.

– Bien.

Le grand chef protesta :

– Voyons, ce n’est pas nécessaire...

– Peuchère, j’insiste...

Et ils disparurent tous les deux dans l’escalier.

Gisèle s’avança vivement vers son fiancé :

– Et puis Jean... qu’as-tu décidé ?...

– Gisèle... nous allons nous marier quand la guerre sera finie.

II

Gisèle le regarda sans rien dire.

– Tu crois avoir fait pour le mieux ? demanda-t-elle.

– Oui.

Gisèle le regarda dans les yeux sans rien dire.

– Eh bien, Jean, c'était aussi mon avis.

– Tant mieux.

La porte s'ouvrit.

– Et puis, patron, une autre mission ?...

– Je le saurai ce soir.

– Déjà ?

– Oui.

Gisèle demanda, surprise :

– Ne devait-il pas nous accorder quelques jours de congé ?

– Oui, mais je crois qu’il a changé d’idée.

– Et est-ce que nous allons vous accompagner ?

– Probablement, car Sir Arthur m’a demandé si tu pourrais marcher bientôt, Gisèle.

– Et qu’as-tu répondu ?...

– Je lui ai dit que j’aurais des nouvelles dès aujourd’hui.

– Je me sens beaucoup mieux... de plus, cet après-midi, je veux aller chez la coiffeuse. Mes cheveux commencent à être assez longs pour les friser.

– Enfin, bonne mère, Gisèle, tu vas avoir l’air d’une femme.

– Oh, Marius, ce n’est pas galant ce que tu dis là...

– Voyons, ne te fâche pas, petite... je veux rire, tout simplement.

Aussitôt le repas du midi terminé. IXE-13 et Gisèle se dirigèrent vers la demeure du docteur qui soignait Gisèle.

– Bonjour, docteur.

– Bonjour, monsieur Smith. Bonjour, mademoiselle.

Il désigna une chaise.

– Asseyez-vous.

Gisèle obéit.

– Et comment est votre pied ?

– Mieux, docteur. Je puis marcher facilement maintenant... si je n'avais pas ce bandage...

– Nous allons l'enlever...

Le docteur ôta le soulier et le bas de Gisèle.

– Maintenant, ne remuez plus...

Lentement, il enleva les bandages.

Ensuite, il lui massa solidement le pied.

– Maintenant, essayez de vous lever.

Il lui mit son soulier.

Gisèle marcha très lentement.

– Ça fait mal un peu... et...

– Vous avez peur, n'est-ce pas ?

– C’est bien ça, docteur...

Le docteur sourit :

– Eh bien, petite, votre pied est parfait maintenant. Tout ce qu’il vous faut, c’est un peu d’exercice...

– Mais il me fait mal...

– Je sais.

Il se dirigea vers son tiroir et sortit une sorte de bande de caoutchouc.

– Vous porterez cela durant quelques jours. Ça vous aidera.

Gisèle ajusta la bande sur sa cheville.

– Oh, maintenant, c’est beaucoup mieux...

– Dans deux jours probablement, vous pourrez l’enlever. IXE-13 remercia le docteur en le payant.

– Alors, s’il arrive quelque chose, faites-le moi savoir.

– Bien docteur.

Gisèle était folle de joie.

– Je me sens mieux... complètement ! dit-elle à IXE-13, après être sortie de chez le médecin.
Demain, je marcherai comme toi et Marius.

– Je suis bien content.

– Maintenant, je vais te laisser ici.

– Où vas-tu ?

– Mais chez la coiffeuse, je te l'ai dit ce matin.

– C'est vrai, je l'avais oublié.

Ils arrêterent devant le salon de coiffure.

– C'est ici, Gisèle.

– Tu resteras longtemps ?

– Je ne sais pas... peut-être tout le reste de l'après-midi.

– Mais tu reviendras pour souper ?

IXE-13 quitta donc Gisèle et retourna à sa maison de pension.

Lorsque la jeune Française revint, il était près de six heures.

Gisèle était tout à fait méconnaissable.

On lui avait donné une permanente de

première qualité.

Maintenant, elle avait l'air d'une véritable fille.

– Enfin, patron, nous avons retrouvé notre Gisèle. Il faudrait bien fêter cela.

Marius acheta une bouteille de vin.

– Nous allons prendre cela en son honneur.

On s'amusa durant le repas.

Mais plus l'heure avançait, plus IXE-13 songeait au rendez-vous qu'il avait avec Sir Arthur à propos de cette nouvelle mission qui semblait d'une extrême importance.

L'enverrait-il dans un pays inconnu ou devait-il rester en Angleterre ?

À sept heures et demie, IXE-13 quitta ses amis.

Gisèle lui dit :

– Viens me voir en arrivant. Tu peux être sûr que je ne dormirai pas.

– Entendu.

IXE-13 sonna.

Ce fut Sir Arthur lui-même qui vint ouvrir.

– Bonsoir.

– Bonsoir, Sir.

Il le fit passer dans une petite pièce au sous-sol.

Il y avait là quatre hommes.

Peut-être quatre espions qu'IXE-13 ne connaissait pas.

Sir Arthur ne le présenta pas.

Il fit signe aux quatre hommes :

– Suivez-moi, messieurs.

IXE-13 demeura seul dans l'appartement.

Un gros dix minutes s'écoula.

Enfin, la porte s'ouvrit à nouveau et Sir Arthur parut :

– Venez, IXE-13.

Il le fit passer dans son bureau.

– Excusez-moi de vous avoir fait attendre, mais il fallait que je passe ces messieurs.

- Voyons Sir... c'est vous qui être le maître.
- Alors, cette nouvelle mission ?
- Voici, IXE-13. Vous n'aurez pas à aller très loin.
- Ah.
- Vous allez vous rendre en Irlande.
- Pourquoi ?
- Depuis quelque temps, à Clonmel, nous avons reçu plusieurs plaintes.
- Des plaintes ?
- Oui.
- Quel genre de plaintes ?
- Ce sont les parents qui se plaignent que leurs enfants, de sept, huit, et neuf ans parlent d'Hitler comme d'un dieu, font les saluts à la Nazi, et toutes sortes de petites choses comme cela.
- C'est peut-être un professeur...
- Le directeur de l'école a fait enquête et il n'a rien trouvé.
- Curieux.

– Mais il y a certainement quelque chose au fond de cela et nous désirons le savoir. Comme vous voyez, ce sera pas une mission trop fatigante.

– Qu'est-ce que je devrai faire exactement ?

– Eh bien, IXE-13, vous êtes assez instruit, vous parlez plusieurs langues et surtout le français, eh bien, j'ai réussi, grâce au directeur de l'école, à vous faire avoir une position de professeur à une des écoles de Clonmel.

– Je ne sais pas si les enfants m'aimeront. C'est un art difficile d'enseigner.

– En effet, mais vous avez passé à travers tant de difficultés, je sais bien que vous n'aurez pas de misère à surmonter celle-ci.

– Et mes amis...

– Eh bien, il n'y a pas qu'une école à Clonmel, il y en a trois. Une fois sur les lieux, vous pourrez peut-être les placer soit comme professeurs, ou autre chose. Vous jugerez vous-même...

Sir Arthur annonçait la mission comme facile.

Mais IXE-13 savait lui, qu'elle allait être

difficile.

Quand une mission n'était pas définie et qu'il devait s'en aller à l'aveuglette, il éprouvait toujours mille et une difficultés.

– Quand dois-je partir ?

– Le plus tôt possible. C'est aujourd'hui vendredi et vous devez commencer à enseigner lundi prochain.

– Alors nous partirons dès aujourd'hui.

Sir Arthur sortit un calepin.

– Prenez ces adresses en note.

Il lui donna l'adresse des trois écoles.

Puis il nomma le directeur de la première école, celle où IXE-13 devait enseigner.

– Le directeur sait-il que je suis un espion ?

– Non, du tout. Il croit réellement que je lui envoie un véritable professeur.

Sir Arthur continua :

– Voici maintenant quelques parents qui se sont plaints.

Il y en avait une dizaine en tout.

IXE-13 nota soigneusement toutes les adresses.

Sir Arthur ouvrit son tiroir de bureau et sortit une grande enveloppe.

– Voici des passeports avec vos photographies.

IXE-13 ouvrit l'enveloppe.

– Claude Montagnat. Nationalité canadienne.

Gisèle s'appellerait désormais : Denise Cadieux, professeur de français dans diverses écoles de France.

Quant à Marius, son nom se changeait en celui de Jacques Larolles.

Il n'avait pas de profession définie.

IXE-13 mit les papiers dans ses poches.

– C'est tout, Sir ?

– C'est tout.

Sir Arthur lui tendit une grosse liasse de billets de banque.

IXE-13 prit l'argent.

– Bonsoir, IXE-13, et bonne chance.

Ils se serrèrent la main.

– Bonsoir, Sir.

Sir Arthur alla le reconduire jusqu'à la porte.

– Je compte sur vous pour mener cette mission à bien.

– Je fais mon possible, Sir.

IXE-13 sortit.

– Je me demande comment je pourrai éclaircir cette affaire.

III

Lorsqu'IXE-13 revint à la maison de pension, il était à peine neuf heures et demie.

Il aperçut Gisèle et Marius dans le grand salon.

Marius lisait les journaux du soir et Gisèle jetait un coup d'œil sur une revue.

– Tiens, c'est déjà toi ?

– Oui, ça n'a pas été long.

Marius se leva.

– On monte ?

– Oui.

Ils se dirigèrent vers la chambre d'IXE-13.

Une fois rendu en haut, le Canadien leur raconta ce qui s'était passé.

– Peuchère, patron, vous voilà devenu maître d'école.

– Justement, et il se peut que vous le soyez vous deux aussi.

– Et Fritz Hamler, qu'est-ce qu'il va faire ?

– Sir Arthur va s'occuper de lui. Je lui ai laissé l'adresse de Fritz. Il va probablement l'engager pour le faire travailler au consulat allemand.

– Et nous, quand partons-nous ? demanda Gisèle.

– Demain. Je veux m'entendre avec le directeur de l'école, je dois commencer mes classes dès lundi.

– J'espère, patron, que cette mission va nous donner un peu de travail... moi, j'aime l'action, peuchère.

Quand il y avait de la bataille, Marius était heureux.

Cette idée de s'engager dans une école ne lui plaisait guère.

Le lendemain matin, nos amis se levaient à neuf heures.

Une heure plus tard, ils quittaient leur maison

de pension pour partir pour l'Irlande.

IXE-13 s'était composé un petit maquillage qui le rendait tout à fait méconnaissable.

On pouvait lui donner environ quarante ans.

Les lorgnons qu'il ajustait sur son nez lui donnaient un air rébarbatif.

– Tu as l'air sévère pour enseigner à des enfants.

– Ne crains rien, Gisèle. Je me montrerai très bon diable.

*

Nos amis louèrent des chambres au même hôtel.

Pourtant, ils évitaient de se faire voir ensemble.

IXE-13 arriva le premier pour être suivi de Gisèle, puis de Marius.

Gisèle avait sa chambre au premier étage.

Marius et IXE-13 au deuxième.

Vers trois heures de l'après-midi, le samedi, IXE-13 se dirigea vers la demeure du directeur de l'école Saint-John.

Le directeur se nommait Antony Moffatt.

Il était à l'emploi de l'école depuis plus de quinze ans.

IXE-13 arriva enfin devant un joli cottage.

Il sonna et aussitôt, il entendit les aboiements d'un chien.

La porte s'ouvrit.

– Monsieur désire ?

C'était une bonne.

– Monsieur Moffatt est-il ici ?

– Oui, monsieur. Si vous voulez entrer.

Le gros chien danois jeta un regard à IXE-13.

– Va te coucher, Pitou.

IXE-13 sourit.

C'était un drôle de nom pour un si gros chien.

– Asseyez-vous. Je vais prévenir monsieur.

Qui dois-je annoncer ?

– Le professeur Claude Montagnat.

– Bien, monsieur.

La servante sortit.

Quelques secondes plus tard, un bruit de pas se fit entendre et un homme parut dans la porte, suivi de Pitou.

Antony Moffatt pouvait avoir cinquante ans.

Il était grand et gros et possédait une figure énergique.

IXE-13 se leva :

– Monsieur Moffatt ?

– Oui.

– Claude Montagnat.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Enchanté.

Moffatt lui offrit une chaise.

– Asseyez-vous, monsieur Montagnat.

– Merci.

IXE-13 prit place dans un spacieux fauteuil.

Moffatt s'assit en face le lui.

– Je préférerais vous rencontrer avant de commencer mes classes lundi matin.

– Vous avez bien fait. J'attendais même votre visite hier.

– Je ne fais qu'arriver.

– Alors, vous êtes prêt à commencer lundi ?

– Oui. Quelles classes dois-je enseigner ?

– Les quatrième, cinquième et sixième années.

– On me dit que les élèves sont difficiles ?...

– Mais non... comment cela ?...

– Eh bien, on m'a répété qu'ils aimaient à faire les saluts nazis, à parler d'Hitler avec admiration...

– Oui, ça leur arrive.

Le directeur sourit :

– Bah, il ne faut pas vous en faire pour ça, vous savez. Les enfants voient tellement de films nous montrant Hitler et ses amis qu'ils essaient

de l'imiter.

– Vous pensez ?

– Les parents s'inquiètent pour rien, je vous l'assure. C'est bon de faire de la propagande, mais des fois, ça produit un curieux résultat chez les enfants.

– Alors, lundi matin, à quelle heure dois-je me rendre ?

– Pour huit heures trente. J'irai moi-même vous présenter aux élèves.

Le directeur se leva et se dirigea vers la bibliothèque.

Il en sortit trois gros livres.

– Tenez, voici le livre du professeur. Toute la matière de l'année est comprise là-dedans.

– Merci bien.

IXE-13 comprit que l'entrevue était terminée.

Il se leva, remercia le directeur et sortit.

Il retourna à l'hôtel, mais ni Marius ni Gisèle n'y étaient.

Ils étaient partis chacun de leur côté pour essayer de se trouver une position dans les deux autres écoles de la ville.

Ce fut Gisèle qui arriva la première.

– Et puis, quelles nouvelles ? demanda IXE-13.

– Elles sont très bonnes. Je suis engagée.

– C'est vrai.

– J'enseignerai le français aux petites filles de deuxième année et aux petits garçons de première.

– Tant mieux.

– Et toi ?

– Moi, tout était entendu à l'avance. J'ai parlé au directeur des enfants qui semblent admirer l'Allemagne et leur chef...

– Et puis ?

– Il dit que c'est dû à la propagande et qu'il ne faut pas trop s'en inquiéter.

– Crois-tu que ce soit possible ?

– C'est possible en effet... mais il doit certainement y avoir autre chose.

Gisèle réfléchit :

– Si c'est véritablement de la propagande allemande, pourquoi les nazis la font-ils avec les enfants ?...

– Pourquoi, parce que c'est le meilleur moyen de la propager. Les enfants parlent à d'autres enfants, ils parlent à leurs parents, à leurs grands frères, à leurs grandes sœurs... tu comprends ?...

– Mais les Allemands ne s'imaginent pas pouvoir gagner la guerre rien qu'en convertissant les enfants à leur cause.

– Non. Il doit y avoir un but caché... un but qu'il nous faudra découvrir.

La porte de la chambre s'ouvrit et Marius parut.

– Ah, enfin, te voilà !

– Patron, vous allez être content de moi.

– Vrai ?

– À partir de lundi, je travaille à la nouvelle

école.

– Toi aussi, tu as réussi.

– Ça n'a pas été sans peine. Bonne mère, on ne voulait pas de moi comme professeur.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas. Enfin, j'ai quand même réussi à me faire engager.

– Comme quoi ?

– Comme concierge temporaire de l'école.

Gisèle et IXE-13 se mirent à rire.

– Peuchère, patron, ne riez pas de moi, je fais mon grand possible. Le concierge actuel est malade et il en a pour deux mois à l'hôpital.

– C'est du beau travail, Marius, et je ne veux pas rire de toi, voyons.

Gisèle conclut :

– Alors, nous voilà tous trois placés dans des milieux d'enfants. Si nous ne découvrons pas ce qu'il y a de louche, c'est que nous sommes des imbéciles.

IV

Les enfants étaient réunis dans la grande salle.

Le directeur entra et aussitôt, le silence se fit complet.

– Mes enfants, commença-t-il, j’ai aujourd’hui l’insigne honneur de vous présenter un nouveau professeur qui fera désormais partie de notre personnel enseignant. Il enseignera le français dans les quatrième, cinquième et sixième années. Il se nomme Claude Montagnat.

Et le directeur désigna IXE-13 qui se trouvait à ses côtés.

– J’espère que vous écouterez attentivement ses leçons et que vous suivrez ses conseils. Je suis certain que monsieur Montagnat vous conduira avec succès aux examens de fin d’année.

Il donna un signal et les élèves retournèrent

dans les classes.

– Vous donnez votre premier cours tout de suite dans la quatrième année A, fit le directeur en se tournant vers IXE-13.

– Bien, monsieur.

IXE-13 monta dans sa classe et commença son premier cours.

Il n'eut aucune difficulté à donner cette première leçon.

Il suivait les instructions qu'il avait lues dans le livre du professeur.

Vers la fin du cours, il donna les devoirs aux enfants, puis comme il restait encore quelques minutes, il résolut de parler un peu de la guerre.

– Il nous reste encore cinq minutes... pour faire diversion... je vais vous poser une question : « Qui d'après vous va gagner la guerre ? »

Plusieurs voix répondirent :

– Hitler !

D'autres se mirent à crier.

– Hitler, c'est un fou...

– C’est pas vrai...

Quelques petits gas voulaient se battre.

La porte de la classe s’ouvrit et le directeur parut :

– Allons, qu’est-ce qui se passe ici ?...

– Les enfants se sont échauffés parce que je leur ai parlé de la guerre.

– Malheureux.

Les enfants avaient regagné leurs places en apercevant le directeur.

– Je leur ai demandé qui allait gagner la guerre et...

– Hitler, firent les enfants d’une seule voix.

IXE-13 fronça les sourcils.

Les enfants venaient tous de répondre Hitler devant leur directeur.

Ce dernier parut mal à l’aise.

Il sourit, puis :

– Vous voyez, ce que je vous disais ce matin... la propagande nuit quelquefois.

– Je comprends. Je ne parlerai plus à ces enfants de la guerre, monsieur le directeur.

Le directeur jeta un coup d’œil sur sa montre :

– Il ne vous reste que deux minutes, vous pouvez partir pour la cinquième A, je vais rester avec les enfants.

– Bien, monsieur le directeur.

IXE-13 sortit de la classe avec l’intention bien arrêtée d’écouter ce qui allait se passer.

Mais un homme était dans le corridor.

Il s’avança vers IXE-13, la main tendue.

– Monsieur Montagnat ?

– Oui.

– Je suis Robert Vetrnor, l’assistant de monsieur Moffatt.

– Enchanté.

– Et puis, comment aimez-vous notre école ?

– J’aime cela. Excusez-moi, il faut que j’aille en cinquième.

Et l’espion canadien s’éloigna aussitôt :

– Il y a quelque chose de louche là-dedans.
Pour moi, cet assistant-directeur n'était pas là
pour rien.

En regagnant la cinquième année, IXE-13
réfléchissait profondément.

– Ce doit être cela, se dit-il tout à coup.

Il se rappelait qu'aujourd'hui dans bien des
collèges, on faisait installer un système de micros
et de haut-parleurs.

Le directeur pouvait parler dans toutes les
classes à la fois et de plus, il pouvait entendre ce
qui se passait.

– Il a dû écouter mon cours. Il a entendu ma
question et il est accouru.

Mais la principale question, c'était :

– Pourquoi les enfants ont-ils tous répondu
Hitler en présence de leur directeur ?

*

À dix heures, il y avait récréation.

IXE-13 en profita pour faire connaissance avec les autres professeurs.

Il apprit ainsi que plusieurs d'entre eux avaient remarqué cette sympathie subite pour Hitler et l'Allemagne nazie.

Mais personne ne pouvait en trouver la cause.

– Le directeur parle-t-il avec les élèves ?

– Souvent.

– Seul à seul.

– Mais oui. Pourquoi posez-vous cette question ?

– Pour rien, pour savoir...

Du groupe des professeurs réunis autour d'IXE-13, l'un d'eux se détacha.

Il entra dans l'école et courut vivement au bureau du directeur.

– Monsieur le directeur...

– Oui, Brown.

– Je voudrais vous dire quelques mots.

Moffatt fit entrer le professeur dans son

bureau.

– Qu'est-ce qu'il y a, Brown ?

– Je crois que... vous faites mieux de surveiller le professeur Montagnat.

– Comment cela ?

– Il semble se mettre le nez dans vos affaires.

– Hein ?

– Mais oui, tout à l'heure, il questionnait les autres professeurs...

Et Brown lui raconta ce qui s'était passé.

Moffatt ne disait rien.

Il remercia infiniment Brown.

– Je vais y voir, dit-il.

IXE-13 n'avait pas de cours entre dix heures quinze et onze heures.

Il fit demander l'espion canadien à son bureau.

– Monsieur le directeur veut me voir, fit IXE-13 à son assistant, en entrant.

– Il vous attend.

IXE-13 entra dans le bureau de Moffatt.

- Vous m’avez fait demander ?
- Oui, Montagnat, asseyez-vous.
- Merci.

Moffatt sortit un paquet de cigarettes et en offrit une à IXE-13.

Ce dernier l’accepta :

- Merci bien.

Le directeur fit craquer une allumette, les deux cigarettes s’allumèrent.

Il lança quelques bouffées en l’air, puis :

– Montagnat, j’ai questionné quelques élèves après votre départ ce matin.

- Ah.

– Ils sont très satisfaits de vous. Vous semblez leur plaire.

- Tant mieux.

– Je suis certain que vous ferez un excellent professeur... mais il ne faudrait pas parler dans le dos de votre directeur.

IXE-13 fit le surpris :

– Moi... j'ai...

– Oui, durant la récréation, n'avez-vous pas causé avec d'autres professeurs ?

– Si...

– Et n'avez-vous pas fait quelques petites allusions...

IXE-13 décida de mettre les choses au clair.

– Oui, et je vais vous dire pourquoi.

Le directeur s'encanta dans sa chaise.

L'espion reprit :

– Monsieur le directeur, je suis un Français et j'ai à cœur la victoire des alliés dans cette guerre.

– C'est tout naturel.

– Alors, j'ai décidé d'essayer de changer la mentalité de ces enfants.

– C'est impossible, vous ne réussirez pas. J'ai essayé moi-même.

Le Canadien se fit ironique :

– C'est pour cela qu'ils ont tous répondu qu'Hitler allait gagner la guerre en vous voyant

arrivé ?

Moffatt devint tout rouge :

– Que voulez-vous dire ?

– Mais rien, voyons... je trouve simplement curieux que...

– Eh bien, moi, je vais vous dire pourquoi ces enfants ont répondu Hitler.

– Je serais heureux de le savoir.

– C'est parce que j'ai décidé de changer de tactique. Ces enfants admirent Hitler. Je me suis rangé de leur côté. Ils me prennent pour un ami et depuis ce temps, je n'ai plus de difficulté avec aucun des élèves.

– Je comprends très bien. En un mot, vous faites passer l'intérêt de l'école avant celui des Nations alliées. Vous préférez inculquer de faux principes aux enfants plutôt que d'essayer de les corriger.

Le directeur se leva :

– Montagnat, je vous ai engagé ici comme professeur. Ne l'oubliez pas. Vous n'avez aucun

ordre à me donner. Si je reçois encore une seule plainte contre vous, je serai obligé de vous flanquer à la porte.

– Très bien, j’ai compris.

– Tant mieux. À quoi bon nous chamailler. Je connais mes élèves mieux que vous... vous verrez, dans quelques jours, vous vous rangerez à mon avis.

– Peut-être. En tout cas, pour le savoir, vous n’aurez qu’à écouter ce que je dis aux élèves. Vous semblez posséder un excellent système de micros.

Et IXE-13 sortit brusquement du bureau du directeur.

Il était maintenant persuadé que Moffatt faisait de la propagande pour les nazis, mais dans quel but ?

V

Le même soir, IXE-13 retrouvait ses deux amis, Gisèle et Marius.

Il avait hâte de savoir si eux aussi avaient découvert quelque chose.

Gisèle dit :

– Ce matin, j’ai enseigné aux petites filles. Je les ai interrogées discrètement mais toutes semblent peu s’y connaître en fait de guerre. Elles connaissent bien Hitler, Churchill, les alliés et les nazis, mais c’est tout.

– Et toi, Marius ?

– Peuchère, patron, je crois que je perds mon temps.

– Comment cela ?

– Je n’ai pas vu un seul élève de la journée. Je suis obligé de rester enfermé dans une petite pièce et de surveiller ma fournaise.

– Eh bien, dans ce cas-là, tu vas laisser ta position.

– Tout de suite, comme ça ?

– Oui et tu vas surveiller le directeur.

– Le filer ?

– Justement.

– Peuchère, parlez-moi de ça. Qu'est-ce que je vais dire à l'autre école ?

– Tu y retourneras demain matin et tu donneras ta démission, c'est tout.

– Bon, entendu.

Le même soir, vers neuf heures, les sirènes résonnaient dans la ville.

– Bonne mère, un bombardement.

Il y avait de grosses industries de guerre autour de la ville.

Les lumières s'éteignirent partout.

De grands faisceaux lumineux couraient dans le ciel.

IXE-13 se pencha à la fenêtre.

– Mais comment cela se fait-il ? il y a des enfants dans la rue...

Tout à coup, des feux s'allumèrent dans la ville.

– Bonne mère... le feu est pris à plusieurs endroits...

IXE-13 n'hésita pas.

– Viens, Marius, il faut voir ce qui se passe.

Ils sortirent sur la rue.

Les bombes commençaient à tomber ; autour des usines.

Les chasseurs faisaient leur possible pour envoyer l'ennemi.

Enfin, vers dix heures, tout était terminé, mais les dommages étaient coûteux.

Deux usines presque détruites de fond en comble.

Marius et IXE-13 revinrent à l'hôtel.

Gisèle les attendait avec impatience.

– Enfin, vous autres...

– Tu étais inquiète...

Il aurait pu facilement vous arriver quelque chose...

Ils montèrent dans la chambre d'IXE-13.

– Vous avez découvert quelque chose ?
demanda Gisèle.

– Oui, dit IXE-13. Ce sont des enfants qui ont mis le feu...

– Hein ?

– Tu vois maintenant pourquoi on fait de la propagande. C'est de la propagande menée d'une main de maître.

– En a-t-on arrêté ?

– Une dizaine, bonne mère, fit Marius.

– On réussira certainement à les faire parler.

IXE-13 demeura sceptique :

– Je ne crois pas. Ces petits se croient de véritables héros. Ils jouent à l'espion, tu comprends, c'est beaucoup pour eux.

– Mais Jean, il faut faire quelque chose pour

empêcher cela...

– Il n’y a qu’un seul moyen.

– Lequel ?

– Mettre la main sur les propagandistes...

– Alors, fais arrêter le directeur de l’école...

– Le directeur n’est peut-être qu’un jouet entre les mains d’un autre. Ce qu’il nous faut, c’est le grand chef.

*

Le lendemain matin, Marius se rendait à son école.

Il alla aussitôt voir le directeur.

– Monsieur le directeur ?

– Oui.

– Je viens vous donner ma démission.

– Hein ?

– Je trouve que le travail est trop forçant.

– Vous n’aviez donc jamais travaillé comme concierge ?

– Si.

– Alors, pourquoi ne voulez-vous pas rester ?... je puis vous augmenter.

– C’est inutile. Je m’en vais...

– Et dire que j’ai refusé d’autres hommes, mais qu’est-ce que nous allons faire ?...

– Je ne sais pas moi, ce n’est pas mes troubles.

– Sortez, vous entendez, sortez, sinon je ne sais pas ce que je ferai...

Marius ne se le fit pas dire deux fois.

Une dizaine de minutes plus tard, il entra dans un café situé en face de l’école où IXE-13 enseignait.

Le Canadien avait décidé de se mettre le directeur à dos.

– Je vais les attirer à moi, au lieu d’aller à eux.

Aussi, dans toutes les classes qu’il enseigna ce matin-là, il ne fit que des petits discours.

– Mes enfants, vous avez vu ce qui s’est passé hier soir. Des usines ont été bombardées, de vos parents... de vos amis sont morts, tout cela à cause de quelques-uns de vos compagnons qui ont voulu jouer à l’espion...

Dans son bureau, le directeur entendait tout ce que IXE-13 disait.

Il sonna son assistant :

– Monsieur le directeur m’a appelé ?

– Oui, Vetrnor.

– Qu’est-ce qu’il y a, Moffatt, vous semblez en colère ?

– Il y a de quoi... ce dénommé Montagnat passe son temps à faire la morale aux enfants au sujet de la guerre. Il est à détruire tout ce que nous avons construit.

– Il faut l’empêcher...

– Oui, il le faut. Je me suis donné pour mission d’aider les Allemands et je ne faillirai pas à ma tâche.

Le directeur se prit la tête à deux mains et en

quelques secondes, il revit tout son passé.

Il se voyait directeur de l'école lors de ses premières années.

Lorsqu'arriva la guerre, il fut le premier à demander à son garçon de s'enrôler.

Puis un beau jour, Robert, son fils, fut trouvé coupable de trahison.

Il nia, même devant son père.

Mais les preuves étaient fortes et Robert Moffatt fut condamné à être fusillé.

C'est depuis ce jour-là, que Moffatt se mit à haïr les siens.

Il jura de venger son fils.

– Vous n'avez qu'à le mettre dehors.

Vetnor le tira de sa rêverie.

– Peut-être, mais pour cela, il faut trouver une raison.

– Voulez-vous que je m'en charge ?

– C'est plutôt mon ouvrage.

– Je vais l'avertir carrément que s'il

n'enseigne pas le français aux élèves... car il ne l'enseigne pas, nous nous verrons obligés de le remercier de ses services.

– Très bien, je vous laisse cela entre les mains, Vetnor.

Après la récréation, l'assistant-directeur rejoignit IXE-13 :

– Monsieur Montagnat ?

– Oui ?

– Pouvez-vous passer à mon bureau, s'il vous plaît ?

– Certainement, monsieur.

Il suivit Vetnor.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Vetnor commença :

– Nous avons des plaintes, monsieur Montagnat...

– Des plaintes ?...

– Oui. Qu'est-ce que vous avez fait ce matin ?

– Mais j’ai donné mes cours...

– C’est faux...

IXE-13 demeura saisi :

– Vous avez fait des discours aux élèves. Vous leur avez parlé de la guerre. Croyez-vous que nous vous avons engagé pour faire perdre le temps de nos élèves...

– Ah, vous croyez que c’est du temps perdu ?

– Oui. Votre devoir, c’est d’enseigner le français et pas autre chose...

– Pardon, vous oubliez quelque chose ?

– Quoi ?

– Nous avons, nous les professeurs, le droit d’enseigner aux élèves la manière dont ils doivent se comporter envers...

– C’est assez. Nous avons des professeurs pour cela...

– Des bons...

– Oui.

– La preuve, c’est que ce matin, il manque une

dizaine d'élèves au cours parce qu'ils ont été arrêtés hier soir...

Vetnor pâlit.

– Qui vous a dit cela ?... c'est faux.

– C'est vrai. Je me suis renseigné.

– Eh bien... c'est... heu... est-ce de notre faute si les parents ruinent ce que nous construisons à grande peine ?

Vetnor semblait très mal à l'aise.

– En tout cas, la question n'est pas là. Vous devez enseigner le français aux élèves et si vous ne faites pas, nous devons vous remercier de vos services.

Il lui fit signe :

– Vous pouvez partir... c'est le dernier avertissement.

– Très bien, j'ai compris.

IXE-13 sortit.

Aussitôt, Vetnor se précipita dans le bureau du directeur.

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Ce Montagnat est plus dangereux que nous croyions.

– Comment cela ?

– Il est au courant de tout. Il sait que des enfants ont été arrêtés...

Moffatt bondit :

– Il n'y a qu'une chose à faire. Vous allez ordonner qu'on le surveille.

– Bien, monsieur.

Vetnor s'empara du téléphone et signala un numéro.

Pendant une couple de minutes, il parla à voix basse.

Lorsqu'il raccrocha, il se tourna vers le directeur, un sourire ironique aux lèvres.

– Il veut jouer au plus fin... nous verrons bien qui gagnera la partie.

VI

Le directeur sortit de l'école à midi.

Marius le suivit pas à pas.

Il entra chez lui et n'en sortit que vers une heure.

Il retourna immédiatement à l'école.

– Peuchère, j'ai bien peur de perdre mon temps...

Mais Marius avait une consigne à remplir.

Il flâna donc autour de l'école jusque vers cinq heures.

Soudain, il vit apparaître IXE-13.

Il fit semblant de ne pas le reconnaître.

Tout à coup, Marius sursauta.

Un homme qu'il avait vu rôder autour de l'école suivait notre héros.

Marius réfléchit rapidement.

D'un pas assuré, il traversa la rue et vint à la rencontre d'IXE-13.

Rendu à sa hauteur, Marius sortit une cigarette et à voix forte, il demanda :

– Vous n'auriez pas une allumette, l'ami ?

– Oui.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Tenez.

Marius lui murmura :

– Vous êtes suivi.

– O.K.

Les deux hommes s'éloignèrent chacun de leur côté comme si rien n'était arrivé.

Sans aucune hésitation, IXE-13 se dirigea vers l'hôtel qu'il habitait.

À deux ou trois reprises, il avait pu voir la figure de l'homme qui le suivait.

Il entra à sa suite dans l'hôtel et IXE-13 le vit s'asseoir dans le lobby.

Sans hésiter, notre héros monta à sa chambre.

Là, il décrocha son appareil et demanda le numéro de chambre de Gisèle.

– Allo ?

– Gisèle ?

– Oui.

– Écoute bien, un homme grand et maigre, assez joli, dans la trentaine, est assis dans le lobby. Il me suit. Descends et occupe-toi de lui. Essaie de le distraire, j'ai beaucoup à faire et il peut me gêner...

– Bien.

IXE-13 raccrocha.

Quelques secondes plus tard, Gisèle sortait de sa chambre.

Elle descendit l'escalier qui donnait dans le grand lobby.

Elle reconnut immédiatement le suiveur d'IXE-13.

Sans hésiter, elle alla s'asseoir dans un fauteuil, tout près de lui.

Gisèle prit une revue.

L'homme y jeta un coup d'œil et la Française lui sourit.

– Hum... elle est jolie... c'est regrettable que je sois obligé de demeurer ici...

Gisèle fit semblant de lire.

De temps à autre, elle regardait l'homme et lui souriait. Lui semblait très mal à l'aise.

Gisèle ouvrit son sac à main, sortit un paquet de cigarettes et essaya d'allumer son briquet.

Mais elle ne pouvait y parvenir.

Très galant, l'homme sortit une allumette.

– Vous permettez ?

– Merci beaucoup, monsieur...

Gisèle se mit à fumer, replia sa revue, puis sans aucune gêne, demanda :

– Vous pensionnez ici ?

– Non, non... vous ?

– Oui...

Il y eut un court silence.

– Vous ne trouvez pas qu’il fait chaud ?

– Peut-être.

– Moi, j’en ai la gorge toute sèche.

L’invitation était directe.

L’homme réfléchit rapidement.

Après tout, le professeur est monté à sa chambre. Ça fait plus de dix minutes... Je n’ai qu’à dire qu’il n’est pas redescendu...

– Me permettez-vous de vous offrir quelque chose ?

Ils se dirigèrent vers le petit bar.

Gisèle alla s’asseoir au fond de la salle de manière à ce que son compagnon ne puisse pas surveiller la porte.

IXE-13 était demeuré dans sa chambre une dizaine de minutes.

Enfin, il se leva.

Il ouvrit la porte, descendit l’escalier et jeta un coup d’œil dans le lobby.

Il n’y avait qu’un vieux monsieur qui lisait son

journal.

– Elle a réussi. Bravo.

En vitesse, IXE-13 traversa le lobby et sortit.

Une dizaine de minutes plus tard, Gisèle s'excusa auprès de son visiteur.

– Je dois sortir, on m'attend.

– Je vous reverrai, mademoiselle ?

– Si vous revenez à l'hôtel, oui.

Gisèle se leva :

– Encore une fois, merci.

Quelques minutes plus tard, l'homme sortait à son tour.

Il se dirigea vers le comptoir et demanda au commis :

– Voulez-vous sonner à la chambre de monsieur Montagnat.

– Un instant.

Le commis sonna, mais il n'eut aucune réponse.

– Il n'y a personne.

L'homme pâlit.

– Je me suis fait jouer.

Il sortit brusquement de l'hôtel, sans remarquer qu'une femme le suivait.

Elle avait un curieux de chapeau muni d'une voilette qui lui cachait presque toute la figure.

Un observateur aurait reconnu facilement Gisèle Tubœuf.

*

Le directeur Moffatt sortit quelques minutes après IXE-13 de l'école.

Marius se mit à le suivre.

De nouveau, il retourna chez lui.

Le Marseillais avait une folle envie de retourner à l'hôtel.

Mais le patron lui avait dit de suivre le directeur.

– Je vais attendre encore un peu.

Il ne le regretta pas, car vers sept heures, Moffatt sortit de sa demeure.

À pas lents, il s'engagea sur le boulevard, traversa plusieurs rues pour enfin tourner sur une petite avenue très sombre.

Marius ne le perdait pas de vue.

Il s'arrêta vis à vis une jolie maison et sonna.

La porte s'ouvrit et le directeur entra.

– Peuchère, qu'est-ce que je vais faire ?

Tout à coup, Marius vit quelqu'un s'engager dans le passage sur le côté de la maison.

Il entra par une porte de côté.

– Bonne mère, c'est un petit gas.

Quelques secondes plus tard, un autre enfant le suivait.

– C'est le repaire... je viens de frapper le pot aux roses. Marius s'avança à son tour dans la ruelle.

Il y avait une fenêtre qui donnait sur la cour.

Sans hésiter, Marius franchit la clôture de

bois.

Il se pencha et regarda dans la salle.

Il y avait quatre enfants et trois hommes, dont monsieur Moffatt.

Mais celui qui semblait mener l'affaire était un homme, gros, trapu.

Il donnait de l'argent aux enfants.

– Le bandit.

– Pas un geste.

Marius sursauta.

Il sentit le canon d'un revolver s'appuyer dans son dos.

– Ne remuez pas, sinon c'est fini.

D'un mouvement rapide, l'homme fouilla les poches de Marius et en sortit un revolver.

– Très intéressant.

Il lui poussa dans le dos.

– Allons, suis-moi.

Il le fit sortir dans la ruelle.

L'homme frappa à la porte où les enfants

étaient entrés.

– C'est moi, Kid.

La porte s'ouvrit.

Le gros homme se leva en voyant entrer Marius.

– Je l'ai surpris à la fenêtre, fit Kid.

Monsieur Moffatt se tourna vers les enfants :

– Partez, les petits, nous vous donnerons des ordres une autre fois... avec nous, vous deviendrez des héros, lorsqu'Hitler aura gagné la guerre, vous serez décorés...

Les enfants partirent tout joyeux.

– Ça, c'est curieux, dit l'un des hommes.

– Qu'est-ce qu'il y a, Vetnor ?

– Il me semble avoir déjà vu cet homme-là quelque part.

Le chef donna un ordre et Kid poussa Marius devant la table.

– Ton nom ?

Le Marseillais ne répondit pas.

– Je te demande ton nom ? fit le chef.

Marius reprit en français :

– Peuchère, si vous ne parlez pas ma langue, comment voulez-vous que je vous réponde.

– Qu'est-ce qu'il dit ?

Vetnor s'avança :

– Il parle français, attendez, je vais le questionner.

Se tournant vers Marius, il demanda en bon français :

– Quel est votre nom ?

Marius choisit un nom au hasard :

– Joseph Latrouille.

– Qu'est-ce que vous faisiez dans la fenêtre ?

– Bonne mère, j'ai pas de compte à vous rendre, hein ?

– Répondez à nos questions, sinon...

Marius se redressa :

– Dites donc, qu'est-ce qui vous prend ?

– Que faisiez-vous dans la fenêtre ?

– Je regardais en dedans.

Vetnor traduisait au chef.

– Imbécile. Nous savons que tu regardais en dedans... mais pourquoi regardais-tu ?

– Pour voir ce qui s’y passait.

Marius s’amusait follement.

– Bonne mère, s’ils me font quelque chose, je vais toujours bien les emmerder un bout de temps.

– Une fois pour toutes, voulez-vous répondre à mes questions correctement ?

Marius se fâcha lui aussi :

– Peuchère de bonne mère, allez-vous me laisser tranquille. J’ai bien le droit de regarder dans une fenêtre... je ne faisais pas de mal.

Vetnor sursauta :

– Je l’ai, dit-il en anglais.

– Quoi ? s’écrièrent les trois autres.

– Je l’ai vu devant l’école, je me souviens... c’est cela... il surveillait l’école.

Marius avait tout entendu.

– Bonne mère, je vais passer un mauvais quart d’heure.

Moffatt se tourna vers le chef :

– Qu’allez-vous faire, Henrich ?

– Henrich, c’est un espion allemand, pensa Marius.

Le chef déclara :

– Il n’y a qu’une chose à faire... cet homme nous surveillait. C’est peut-être un espion allié. Il faut nous en débarrasser.

– Mais comment ?

– La chambre au gaz.

À ce moment, on frappa à la porte.

Kid alla ouvrir.

C’était un autre gamin.

– Je viens chercher mon argent.

– Ce n’est pas le temps, tu viendras une autre fois.

– Vous m’aviez dit...

La porte se referma.

– Kid ?

– Oui, boss ?

– Conduis-le en haut. Nous n'avons pas de temps à perdre. La chambre au gaz et ensuite, dans la fournaise.

– Bonne mère, ils veulent me tuer.

Marius songea au patron et à Gisèle.

Que faisaient-ils en ce moment ?

– Le patron doit être trop occupé par son suiveur pour venir à mon secours.

Il fallait risquer le tout pour le tout.

Marius prit son élan et bondit vers le chef.

Mais l'homme était agile.

Il fit un pas de côté et le poing de Marius frappa le vide. Aussitôt, les quatre hommes sautèrent sur lui.

En un rien de temps, il fut maîtrisé.

– Si tu remues, je te lance une balle dans la tête... allons, passe devant.

Kid et Vetnor l'escortèrent.

Ils montèrent au premier étage.

Là, Kid ouvrit une porte. C'était une chambre noire, sans aucune fenêtre.

Ils poussèrent Marius à l'intérieur et la porte se referma sur lui.

Quelques secondes plus tard, le Marseillais entendit un drôle de sifflement.

– Le gaz... c'est ça, la chambre au gaz.

La pièce s'emplissait de gaz dans le temps de le dire.

Le Marseillais crut que sa dernière heure était arrivée.

– Bonne mère... c'est fini... Cette fois, il n'y a plus aucun espoir.

Il s'étendit sur le plancher afin de pouvoir vivre le plus longtemps possible.

Marius adressa une prière à Dieu.

– Bon Saint-Pierre, quand j'arriverai de l'autre côté, ne soyez pas trop sévère pour moi... j'essaye de mourir en héros.

VII

IXE-13 avait son plan.

Il avait étudié ses élèves et avait pris quelques adresses.

– Ces petits gas-là semblent des partisans... je vais essayer de savoir où ils vont.

L'un d'entre eux en particulier parlait d'Hitler avec chaleur.

IXE-13 se rendit donc dans une pharmacie située à deux pas et signala un numéro :

– Est-ce que je pourrais parler à Georges ?

– Une minute.

L'espion essayait de prendre une petite voix.

Bientôt, le petit gas vint à l'appareil :

– Georges ?

– Oui.

– C’est Frank qui parle, veux-tu me dire ce qu’on a pour devoir, j’ai oublié de le marquer.

– Une minute.

Frank était un garçon de la même classe que Georges.

Bientôt, Georges donna les renseignements voulus et IXE-13 raccrocha.

Il était sûr d’une chose, le petit gas était à la maison.

– Je perds peut-être mon temps, mais il faut tout de même que j’essaie.

Une demi-heure passa.

Tout à coup, la porte de la maison s’ouvrit et Georges sortit.

IXE-13 le suivit.

L’espion était sûr que Georges allait à un rendez-vous.

D’autres gamins avaient essayé de l’arrêter pour jouer, mais il avait refusé et il continuait son chemin.

Il arriva sur la même rue où Moffatt et Marius

étaient passés quelques minutes plus tôt.

Georges s'engagea dans la ruelle.

IXE-13 le surveillait de loin.

L'enfant frappa à la porte.

– Je viens chercher mon argent, entendit IXE-13.

– Ce n'est pas le temps, tu viendras une autre fois.

– Vous m'avez dit...

La porte se referma.

Georges semblait en colère.

Il attendit quelques secondes puis s'en retourna.

Cette fois, IXE-13 ne le suivit pas.

Il allait s'engager dans la ruelle à son tour, lorsqu'il s'arrêta brusquement.

Là, au bout de la rue, il venait d'apercevoir l'homme qui l'avait suivi.

L'homme marchait vite, la tête basse.

Sur l'autre trottoir, en face, IXE-13 aperçut

une femme portant une voilette.

À sa démarche, il reconnut tout de suite Gisèle Tubœuf.

Sans hésiter, l'espion canadien alla au-devant de l'homme :

– Une minute l'ami.

Comme il se retournait, IXE-13 lui lança son poing en pleine figure.

L'homme s'écrasa.

IXE-13 sortit son revolver :

– Allons, debout.

Gisèle l'avait rejoint.

– Je sais où se trouve la maison, fit IXE-13, mais il nous faut entrer.

Se tournant vers l'homme, il demanda :

– Ton nom ? allons, réponds.

– Paul Andrew.

– Eh bien, Andrew, tu vas nous faire ouvrir cette porte dans la ruelle.

– Mais.

– N’essaie pas de jouer au plus fin... je suis très nerveux et mon revolver pourrait partir tout seul.

Andrew comprit.

Suivi d’IXE-13 et de Gisèle, il entra dans la ruelle.

Il frappa trois coups à la porte.

– C’est moi, Andrew.

La porte s’ouvrit.

IXE-13 le poussa violemment dans la pièce et entra revolver au poing.

Gisèle le suivait.

Les coups de feu résonnèrent.

En moins de temps qu’il ne faut pour le dire le groupe d’espions était réduit à l’impuissance.

Ils avaient été pris par surprise et n’avaient même pas eu le temps de se défendre.

Le chef, Moffatt et Vetnor étaient blessés.

Les deux autres n’essayèrent pas de se défendre.

La partie était terminée et IXE-13 venait de remporter une autre victoire.

*

Marius était dans la chambre à gaz.

Il commençait à être étourdi.

Tout bourdonnait dans sa tête.

Soudain, il entendit des coups de feu à l'étage au-dessous.

– Peuchère... serait-ce le patron ?

Réunissant ce qu'il lui restait de force, il se mit à frapper sur le plancher.

– S'ils peuvent m'entendre, je suis sauvé... sinon.

Et il continuait de frapper.

IXE-13 était inquiet du sort de Marius.

Le Marseillais avait suivi Moffatt et Moffatt était là, devant lui.

Où donc se trouvait son compagnon ?

– Moffatt, vous allez me dire où se trouve mon ami le Marseillais...

– Votre ami ?

– Vous savez fort bien de qui je veux parler.

Gisèle s'écria :

– Jean.

– Quoi ?...

– Écoute, on frappe au plafond.

– Mais oui, c'est vrai.

Se tournant vers Gisèle, il dit :

– Surveille-les bien. Je vais monter.

IXE-13 s'élança dans l'escalier.

– Juste à l'étage en dessus.

Il entendait encore le bruit que faisait Marius.

Il essaya d'ouvrir la porte de la chambre à gaz, mais elle était bien fermée.

– Hum... ça sent le gaz ici.

L'espion devina la vérité.

Il sortit son mouchoir et se le mit sous le nez.

Il s'élança vigoureusement contre la porte.

Après trois bons coups d'épaule, elle céda.

IXE-13 avait peine à respirer.

Il aperçut une forme étendue sur le plancher.

En rampant, il se rendit jusqu'à Marius, et le tira au dehors.

Le gaz commençait à se répandre dans toute la maison. IXE-13 mit le corps du gros Marseillais sur son épaule et descendit l'escalier.

– Vite, tout le monde dehors... le gaz se répand dans la maison.

Ils n'avaient pas le temps de sortir les blessés.

Seuls, Kid et Andrew purent sortir sous la surveillance de Gisèle.

– Les autres ne se sauveront pas... ils ne peuvent se tenir debout.

Marius reprenait ses sens.

– Bonne mère... c'est vous Saint-Pierre ?

– Mais non, Marius, c'est moi.

– Patron... Gisèle...

Le Marseillais n'en revenait pas.

– On peut dire que vous êtes arrivés à temps...
mais comment ?

– Ne parle pas trop... étends-toi sur l'herbe et
repose-toi.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 pouvait entrer
dans la maison.

Il alla téléphoner aux autorités militaires qui
mirent la main aux collets des espions.

IXE-13 venait de remporter une grande
victoire.

*

Deux jours plus tard, IXE-13 et ses deux amis
étaient de retour à Londres.

Ils louèrent des chambres dans la même
maison de pension qu'ils habitaient avant leur
départ.

IXE-13 devait maintenant se rapporter à Sir
Arthur.

Mais il savait aussi que Sir Arthur changeait constamment de demeure à cause des espions ennemis.

IXE-13 se rendit tout d'abord à la maison que Sir Arthur habitait avant leur départ pour l'Irlande.

Il sonna.

Une femme vint ouvrir.

– Oh, je crois que je fais erreur, madame. Je cherchais un de mes amis.

– Nous habitons cette maison depuis une semaine seulement.

– Très bien, je vous remercie.

IXE-13 partit.

Il se dirigea vers les bureaux du service d'espionnage.

– J'aimerais à voir Sir Arthur, demanda-t-il à la jeune fille.

– Je regrette, mais il n'est pas ici. Est-ce quelque chose de spécial ?

– Oui, mademoiselle.

– Un instant.

Elle lui apporta une tablette « mémo ».

– Si vous voulez lui écrire quelques mots là-dessus et mettre votre feuille dans cette enveloppe.

– Très bien.

IXE-13 écrivit simplement :

Sir Arthur,

Je suis de retour. Je demeure toujours à la même maison de pension.

IXE-13.

Il mit la feuille dans l'enveloppe, la cacheta et la tendit à la jeune fille.

– Dois-je revenir ?

– Non. Vous avez inscrit votre adresse ?

– Oui.

– Sir Arthur se mettra en communication avec vous.

– Merci.

IXE-13 alla rejoindre ses amis qui l’attendaient avec impatience.

– Eh bien, patron, une nouvelle mission ?

– Pas encore... je n’ai pas vu Sir Arthur.

– Ah !

– Il va venir nous rejoindre ici.

Deux jours passèrent.

IXE-13 se préparait à retourner au bureau d’espionnage, lorsque le téléphone de sa chambre résonna :

– Allo ?

– Monsieur Smith ?

– Oui.

– Il y a quelqu’un pour vous, en bas.

– J’y vais.

IXE-13 descendit.

Mais il ne vit qu’une grosse femme dans la soixantaine.

– Monsieur Smith, c’est vous ?

– Oui, madame.

– Je voudrais vous parler seul à seul, monsieur.

– Je ne puis tout de même pas vous faire monter à ma chambre.

Le concierge avait entendu.

– Entrez donc dans le petit salon, monsieur Smith.

– Merci, madame.

IXE-13 fit passer sa visiteuse.

Lorsque la porte fut refermée, la grosse femme changea immédiatement de voix.

– Cette fois, IXE-13, vous ne m’avez pas reconnu.

– Sir Arthur !

– Parfaitement.

– Bon Dieu... personne ne vous aurait reconnu sous ce déguisement.

– J’ai été obligé de déménager. Nous avons arrêté deux hommes qui surveillaient ma

maison... les nazis sont bien organisés comme un réseau d'espionnage.

IXE-13 était à peine remis de sa surprise que Sir Arthur reprenait :

– En fait d'espions, vous avez fait du beau travail en Irlande.

– Merci, Sir.

– Vous savez que le dénommé Heinrich était l'espion Y-22 que l'on recherchait depuis longtemps.

– Je l'ignorais.

– Pour une fois, il a rencontré son maître.

Ils causèrent de la mission qu'IXE-13 venait d'accomplir, puis :

– IXE-13, j'ai quelque chose pour vous.

– Une nouvelle mission ?

– Je ne le sais pas.

– Comment cela ?

– Comment aimeriez-vous retourner dans votre pays ?

– Au Canada ?

– Oui.

– Mais Sir Arthur, vraiment je ne sais quoi répondre...

– Eh bien, nous avons reçu un message du général Mackie demandant de lui envoyer un espion d'une grande expérience. Nous avons pensé à vous. Le Canada, c'est votre pays, et ça vous permettra d'aller revoir vos amis.

– Vraiment Sir, je ne sais comment vous remercier.

– Cependant, il y a un petit inconvénient.

– Comment cela ?

– Vous devrez partir seul.

– Ah ! Gisèle et Marius ?

– Resteront ici. J'ai déjà pensé au travail que je pourrais leur confier.

– Oh, je suis sûr qu'ils accepteront, bien qu'ils aimeraient mieux me suivre.

L'espion demanda :

– Quand dois-je partir ?

– Le plus tôt possible, demain si vous le pouvez.

– En avion ?

– Oui. Vous êtes pilote, vous partirez seul.

– Très bien, Sir.

Ils fixèrent le lieu de rendez-vous.

Minuit à l'aéroport de X...

– Donc, à minuit ?

– Bien, Sir.

Sir Arthur se leva et sortit.

IXE-13 alla immédiatement retrouver ses amis.

– Qui était cette dame ? demanda Gisèle.

– Sir Arthur.

– Hein ?

– Peuchère, ce n'était pas elle... je veux dire pas lui...

– Mais oui. Il est venu me confier une nouvelle mission.

– Alors, nous partons encore ?

– Non.

Gisèle et Marius le regardèrent surpris :

– Comment cela ?

– Je pars seul.

Ils restèrent figés.

Depuis plusieurs mois, ils n’avaient pas quitté leur patron et voilà que brusquement, il se voyait obligé de les laisser en arrière.

– Et tu... tu t’en vas où ?

– Au Canada.

Marius s’écria :

– Peuchère, patron, vous devez être content ?

– Oui et non. N’oubliez pas que moi aussi, je vais vous quitter.

Gisèle était triste :

– Quand pars-tu ?

– Demain, à minuit.

– Pour combien de temps ?

– Je ne le sais pas encore. Je ne connais même pas la mission que l'on va me confier.

IXE-13 passa la soirée avec ses deux amis.

Le lendemain, il prépara sa valise et alla s'acheter tout ce dont il avait besoin.

Vers huit heures du soir, il se trouva seul avec Gisèle au salon.

– Sir Arthur m'a promis qu'il s'occuperait de vous.

– Ah ! il a une mission pour nous ?

– Je ne sais pas au juste... il viendra vous voir...

IXE-13 s'approcha de sa fiancée :

– Ma pauvre Gisèle tu as de la peine ?

Elle soupira :

– Si cette guerre peut finir... si elle peut finir...

– Elle finira... un jour, et nous pourrons être heureux.

Onze heures.

L'heure du départ.

IXE-13 monta à sa chambre pour prendre ses valise.

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– Pouvons-nous aller vous reconduire ?

– Non, je dois m'en aller seul.

Il tendit la main au Marseillais.

– Au revoir et à bientôt.

Marius se retira pour ne pas troubler les derniers adieux des fiancés.

IXE-13 embrassa longuement Gisèle.

– À bientôt, ma chérie.

Et il sortit brusquement.

Gisèle resta longtemps, la tête dans la vitre.

Deux larmes perlaient à ses yeux.

Marius s'approcha :

– Et la petite, je crois qu'il serait temps de monter à ta chambre... tu ne penses pas ?

– Tu as raison, Marius.

– Et... du courage... il reviendra, bonne mère...
le patron, c'est un homme que l'on ne peut pas
tuer. Il résiste à tout.

IXE-13 avait sauté dans un taxi.

Bientôt, il arriva en vue de l'aéroport.

Il descendit, paya le chauffeur et gagna les
hangars.

Sir Arthur était là.

– Voici votre avion. Tout est prêt.

– Vous vous occuperez de mes amis, Sir ?

– Je vous l'ai promis.

Il lui serra la main :

– Au revoir, et bonne chance. Revenez-nous.

– Merci.

Quelques secondes plus tard, l'avion
emportant l'as des espions canadiens, disparut
dans le lointain.

Quelle mission attend IXE-13 au Canada ?

Et que feront Gisèle et Marius durant son
absence ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures d'IXE-13 l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 300^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.